

plus, devant une page, dont l'encre est encore humide, on est trop prévenu *en faveur* de son œuvre. Les mots du texte restent en quelque sorte agrégés à notre mémoire ; les phrases se reproduisent d'elles-mêmes dans notre esprit encore tout échauffé ; les pages chantent en notre âme, pour ainsi dire, et nous bercent de leur mélodie intérieure. De là, de grands étonnements, quand le correcteur signale dans la suite telle ou telle faute grossière... On voit le danger d'une revision immédiate.

Il faut donc se donner le temps d'oublier ce que l'on a écrit, afin d'aborder son travail avec un esprit posé et attentif aux moindres détails. Il convient d'imiter les artistes qui, pour juger de l'effet produit par un coup de pinceau, reculent leur tableau et changent le point de vue. La composition littéraire doit subir le même recul, non plus dans l'espace, mais dans le temps. Et ce n'est pas seulement dans les affaires que la nuit porte conseil.

\* \* \*

4. Sur *quel objet* doit porter la correction ? — Remarquez bien, lecteur, que nous ne traitons pas en ce moment du remaniement du *fond*, du plan, des idées, de leur enchaînement ; nous parlons du style, de la *forme*, spécialement de la phrase.

a) — D'abord les *mots répétés*. Il est évident que la répétition des mêmes mots est légitime, toutes les fois qu'elle est nécessaire ou utile à la pensée elle-même. Ce cas est assez rare, ou du moins n'est pas très fréquent. Mais comment défendre du blâme des passages comme ceux-ci ?

“ L'histoire *doit* être le livre de maximes des peuples, le régulateur de leur conduite, la boussole avec laquelle les nations *doivent* interroger les champs de l'avenir ouverts devant elles, pour y tracer la route qu'elles *doivent* s'y frayer.”

Trois fois le verbe *devoir* en trois lignes ! c'est au moins deux fois de trop.

Fénelon, dans la description de la grotte de Calypso, prête le flanc à une semblable critique : la répétition des termes : *aoux, formait...* finit par fatiguer le lecteur. (Voir “REVUE : année 1900,” page 124.)

b) — Autre observation, plus importante encore : la *concision*. Cherchez toujours à resserrer vos phrases, à abrégier le circuit logique que chacune d'elles fait parcourir à l'esprit de quiconque vous lit. Mais qu'entend-on par concision ?